

Chère Christine Allais,
Monsieur le représentant des copropriétaires,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec une émotion toute particulière et une immense fierté que je me tiens devant vous ce soir, comme Sénatrice de Paris, en tant qu'élue de ce 14ème arrondissement auquel je suis si profondément attachée, comme ancienne collègue de Christine Allais et pour tout dire, comme voisine puisque nous habitons rue Didot avec ma famille depuis vingt ans maintenant.

Chère Christine, c'est une joie sincère de te retrouver aujourd'hui pour cet événement.

Nous sommes réunis aujourd'hui, devant le 83 rue Didot, pour réparer ce qui pouvait s'apparenter, jusqu'à ce jour, à un oubli. Paris se devait de graver dans la pierre, et de rendre visible aux yeux de tous, le souvenir de l'un de ses plus brillants enfants.

Si nous le faisons aujourd'hui, c'est d'abord grâce à une remarquable initiative citoyenne. Je tiens à saluer très chaleureusement les copropriétaires de cet immeuble, et tout particulièrement Justine et Romain Brès, qui ont porté cette idée avec conviction. Je salue bien évidemment le rôle fondamental de la Fondation Maurice Allais, chère Christine, qui fait vivre avec passion l'œuvre de ton père et a soutenu l'apposition de cette plaque.

Ici même, en 1911, naissait Maurice Allais. C'est ici, dans notre 14ème arrondissement, un quartier à l'âme faubourienne, riche de sa vitalité et de son histoire mais aussi un quartier qui a vu naître et vivre tant d'intellectuels, qu'il a puisé ses premières forces et forgé son caractère.

Maurice Allais est l'incarnation absolue de cette promesse républicaine qui nous est si chère. Fils de petits commerçants parisiens, son destin bascule tragiquement avec le fracas de l'Histoire : il grandit sans son père, disparu durant la Première Guerre mondiale, et devient, très jeune, pupille de la Nation.

Élevé avec le courage de sa mère, il apprendra la valeur inestimable de l'effort et du mérite. Face à l'adversité, l'école de la République lui a tendu la main, et il l'a saisie avec un talent et par une force de travail exceptionnels. Du Lycée Lakanal à l'École Polytechnique, jusqu'au sommet du prestigieux Corps des Mines... Le jeune orphelin de la rue Didot s'est élevé par la fulgurance de son intelligence pour devenir l'un des esprits les plus puissants de notre époque.

Il serait bien sûr présomptueux de ma part de vouloir résumer son immense œuvre scientifique en quelques instants. D'autres, ici présents, le feront bien mieux que moi. Mais je me dois de rappeler la singularité absolue de son génie : Maurice Allais avait cette capacité extraordinaire à décloisonner les savoirs. Ingénieur, physicien passionné, il abordait l'économie non pas comme un dogme abstrait, mais avec l'exigence et la rigueur des sciences exactes.

Dès les années 1940, alors que notre pays traversait les heures sombres de l'Occupation, il rédigeait, dans des conditions matérielles souvent précaires, des traités monumentaux qui jetteront les bases d'une économie mathématique moderne.

Comment ne pas évoquer, également, le célèbre « Paradoxe d'Allais » ? Par cette démonstration éblouissante formulée dans les années 1950, il a prouvé que face au risque, l'être humain ne se

comporte pas toujours comme l'agent parfaitement rationnel et calculeur que les théories classiques voulaient imaginer. Il a ainsi remis la psychologie, l'incertitude, en somme l'humain, au cœur de la réflexion économique. Une intuition véritablement pionnière qui a bouleversé la théorie de la décision et qui reste, aujourd'hui encore, d'une incroyable modernité.

C'est cette exigence inébranlable, fuyant toujours le prêt-à-penser et les modes intellectuelles, qui le mènera à la plus haute consécration mondiale. Il demeure dans la mémoire collective de notre nation comme notre premier Prix Nobel de sciences économiques, distinction suprême qui lui a été décernée en 1988.

Malgré les honneurs internationaux et la reconnaissance de ses pairs, Maurice Allais n'a jamais été un chercheur déconnecté du réel, enfermé dans une tour d'ivoire. Il fut un patriote lucide. Il a inlassablement mis en garde notre pays contre les dérives d'une mondialisation sans règles et d'un libre-échange dérégulé. Il défendait avec ferveur une économie au service de la nation et de l'homme, refusant que l'humain soit la simple variable d'ajustement de la finance.

C'était un esprit enraciné, un homme de profond bon sens qui n'oubliait jamais que derrière les équations complexes de la macroéconomie, il y a la vie quotidienne de nos concitoyens, il y a nos usines et nos bureaux, il y a l'emploi, il y a la souveraineté de notre pays. Des combats qui, vous en conviendrez, résonnent avec une acuité toute particulière en ce moment.

C'est cette alliance si rare d'humanité, de clairvoyance politique et de génie scientifique que nous honorons aujourd'hui.

Dans quelques instants, nous allons ensemble dévoiler cette plaque. Les mots qui y sont gravés sont simples, à l'image de la modestie qui caractérise souvent les très grands hommes : « Ici est né Maurice ALLAIS (1911-2010), Prix Nobel de sciences économiques (1988) ».

Mais prenons le temps de mesurer la portée de ces mots. Pensez au collégien, au jeune étudiant, ou au simple passant de la rue Didot qui s'arrêtera demain pour lire cette inscription. Il y trouvera une formidable leçon d'espérance. Il comprendra qu'aucun déterminisme social n'est une fatalité invincible. Que de cet immeuble parisien, grâce à l'effort et à l'instruction, un enfant de la République est parti pour marquer l'histoire mondiale des sciences.

C'est une source d'inspiration intarissable pour toutes les générations à venir. Maurice Allais fait honneur à la France, il fait honneur à Paris, et il fait, aujourd'hui et pour toujours, l'immense fierté de notre 14ème arrondissement.

Je vous remercie de votre attention et je cède maintenant bien volontiers la parole au représentant des copropriétaires, avant d'écouter, chère Christine, ton témoignage qui s'annonce si précieux.